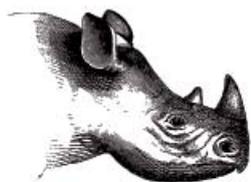




Mâle (en haut) et femelle du Rhinocéros.



Par André Lequet Les clichés sont de l'auteur

L'Orycte ou Rhinocéros

Le Rhinocéros *Oryctes nasicornis* est un gros Coléoptère de la famille des Scarabéidés (sous-famille des Dynastinés) qui est répandu dans toute l'Europe (à l'exclusion des Îles britanniques), et du Bassin méditerranéen jusqu'au Pakistan. Brun rougeâtre, et d'aspect vernissé, il peut atteindre une taille de 40 mm. Le dimorphisme sexuel est très marqué, le mâle arborant une corne céphalique recourbée en arrière, d'où son nom commun. Cet attribut est développé en rapport avec la taille de l'insecte, de la même manière que le sont

les mandibules des mâles du Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*).

En France le Rhinocéros est largement répandu. Il y est représenté par plusieurs sous-espèces, mais les avis concernant leur répartition divergent selon les auteurs. La sous-espèce, *O. nasicornis* occuperait le pays du Nord jusqu'au bassin de la Seine ; plus au sud, elle ferait place à la ssp. *laevigatus*, elle-même remplacée en Corse et Languedoc-Roussillon par la ssp. *grypus* caractérisée par sa grande taille.

La fréquence du Rhinocéros est assez variable. Il est commun dans le Midi et n'est pas rare en Auvergne où on peut même l'y rencontrer ponctuellement en grand nombre dans les rebuts de scieries. En Loire-Atlantique, au contraire, l'espèce apparaît plutôt peu fréquente et les captures sont à ma connaissance isolées. Leur taille y est assez variable et certains y ont vu la présence conjointe des deux sous-espèces *nasicornis* et *grypus* (cette dernière caractérisée par sa grande taille) mais le fait n'est pas probant, la taille étant souvent influencée par la qualité et l'abondance de la nourriture dont la larve dispose.

D'après Pierre Robert¹, le bois carié serait nettement plus nutritif que le terreau, mais ce dernier matériau est néanmoins très souvent apprécié.

L'adulte du Rhinocéros est peu actif, cependant il vole aisément et « vient à la lumière » comme de nombreuses espèces de papillons. Selon certains auteurs il apparaît au printemps, mais personnellement je l'ai surtout rencontré en juillet, ce

1. Le Rhinocéros : *Oryctes nasicornis* [fiche technique d'élevage], par Pierre Robert, *Insectes* n°95, 1994(4). [NDLR]



Les Rhinocéros de mon compost.



Chez ces insectes comme chez le Lucane Cerf-volant, les tailles varient beaucoup entre de plus grands individus dits « major » (ici à gauche) et les « minor » (à droite), avec des intermédiaires variés (« medium »).

qui peut laisser supposer une durée de vie imaginaire assez longue, bien que l'adulte puisse se passer de nourriture. Mes observations semblent montrer qu'il est très casanier et fidèle à son lieu de naissance, car sur certain site, je l'ai toujours trouvé en un seul point, en dépit de la proximité de plusieurs biotopes très comparables.

■ LA PONTE

La femelle s'enfouit pour déposer ses œufs au gré de racines dégradées, de composts, et autres substrats à l'avenant, chacun étant pondu isolément, au sein d'une petite logette. Les œufs, de l'ordre d'une cinquantaine², sont blancs, sensiblement ovoïdes, et relativement gros.

■ LA LARVE

La larve, de type mélolonthoïde, est arquée comme le Ver blanc (Hanneton commun *Melolontha melolontha*). En principe elle est



Le Rhinocéros adulte passe pour ne pas s'alimenter mais, en élevage, la pondreuse ci-dessus a été surprise à manger « en douce » à plusieurs reprises.

saproxylophage, se nourrissant de bois ou de débris ligneux plus ou moins décomposés (généralement non résineux) le Rhinocéros semble pouvoir s'adapter à certaines conditions environnementales. Fut un temps où cet insecte était un hôte des tanneries, sur les lieux de stockage des écorces de chêne dont on tirait le tan³. Les techniques évoluant le tan s'est vu remplacé par le chimique et la bestiole s'est rabattue sur les scieries où elle abondait

dans les tas de sciure. Puis les choses ont encore évolué (sciure et copeaux sont recyclés) et de nos jours notre Rhinocéros squatte volontiers les composts, pour peu que ces derniers comportent suffisamment de débris ligneux (feuilles mortes et tailles de haies par exemple, à l'exclusion des résineux et du laurier-palme, alias laurier-cerise). Les composts sont à présent également très recherchés par la Cétoine dorée *Cetonia aurata* (Col. Cétoniidae) contrainte elle aussi de s'adapter à la disparition des gîtes larvaires naturels, notamment en zone plus ou moins urbanisée.

La durée du développement larvaire est généralement de deux à trois ans en milieu naturel, dépendant des conditions de température et de nourriture. À une température optimale de 28-30°C, l'imago est obtenu en quatre à cinq mois, mais parallèlement l'auteur insiste sur la nécessité d'une diapause pré-imaginaire pour une bonne maturation sexuelle.

En élevage cette diapause dure 2 à 3 mois, et demande une température comprise entre 5 et 15°C. Elle correspond probablement à la période hivernale en milieu naturel, ce que semblent corroborer mes propres observations. Un phénomène assez comparable s'observe d'ailleurs chez le Grillon champêtre (*Gryllus campestris*). En milieu naturel cet insecte passe en effet l'hiver à l'état de larve avancée, et termine son développement au printemps suivant.

2. De 40 à 70 œufs déposés en élevage d'après « Observations sur l'élevage de Scarabéides saproxylophages » par M. Fresneau, *Cahiers de liaison de l'Opie* n°2, 1968. [NDLR]
 3. Poudre d'écorce de chêne, riche en tanin, autrefois utilisée pour le tannage des peaux. [NDLR]



Œufs et larves de face et de profil. Celles-ci atteignent 6 cm à maturité.



De gauche à droite et de haut en bas : loge nymphale disséquée ; nymphe en vue dorsale ; étapes de la mue imaginale.



La mélanisation est pratiquement terminée au bout de 22 heures.

En élevage, arrivé au stade larvaire normalement atteint à l'approche de l'hiver et ce, quelles que soient les conditions ambiantes, notre grillon perd de son activité, et cesse de s'alimenter durant une quarantaine de jours. Au-delà de ce cap il reprend une activité normale qui à terme le mène au stade d'adulte.

■ LA NYMPHE

Arrivée à maturité, et donc au maximum de son développement, la larve s'enterre assez profondément

(15 à 20 cm en moyenne). La loge nymphale, ovoïde, très spacieuse, terreuse et faisant plus ou moins corps avec le substrat, atteint presque la taille d'un œuf de poule (parfois incluses). Le passage à l'état de nymphe, puis à celui d'adulte, se fera de l'été à l'automne, mais l'insecte parfait ne sortira à l'air libre qu'au printemps suivant, voire en début d'été.

■ MUE IMAGINALE ET MÉLANISATION

L'élevage de l'espèce « hors sol » m'a permis de réaliser une série de clichés de la nymphe et de la mue imaginale⁴. Par-delà cette opportunité, il aura également fallu une surveillance quotidienne (et même de tous les instants sur la fin !), et aussi

beaucoup de chance pour pouvoir vous présenter la totalité de l'événement.

Contrairement à beaucoup d'espèces d'insectes, la mélanisation du thorax et une certaine sclérisation des téguments concernés, sont acquis avant la mue imaginale. Les élytres, sont par contre blancs et mous, car tout juste déployés, leur coloration et leur sclérisation se faisant par la suite progressivement. ■

4. À voir en intégralité à www.insectes-net.fr/oryctes/ory2.html. [NDLR]

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : Les pages entomologiques d'André Lequet (www.insectes-net.fr), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes. Des séquences vidéos réalisées par l'auteur lui-même accompagnent et enrichissent ces contenus comme c'est le cas pour cette espèce.

Lu (écouté) pour vous -



■ CRICRICRI

Si l'on associe volontiers et facilement la chaleur du Midi aux chants – qu'écris-je ! – aux cymbalisations des Cigales grise et plébéienne, peu d'entre nous en revanche connaissent le répertoire des autres espèces. Fernand Deroussen, épaulé par deux experts de notre faune, nous propose pour la première fois l'ensemble des espèces de France sur un CD. Plusieurs enregistrements (chants d'appel, chants de cour) pour presque toutes les espèces permettent désormais de reconnaître bien des espèces à l'oreille, comme on le fait avec les Orthoptères. Ce remarquable travail devrait susciter des vocations et contribuer à une meilleure connaissance des cigales, certaines espèces étant présentes bien au-delà de la latitude de Paris.

Cigales de France = Cicadas of France, par Fernand Deroussen, Jérôme Sueur et Stéphane Puissant, 2015. – Livre + cédérom audio 68 min. – Coll. La sonothèque du muséum. – Éd. Chiff-Chaff, 9 bd du Général-Ferrié 94100 Saint-Maur-des-Fossés. – Tél. 09 52 34 03 42. – courriel : infos@chiff-chaff.com. – Sur Internet à www.chiff-chaff.com

S.G.